

Dimanche 24 janvier 2021

Évangile du jour :

13Jésus se rendit dans le territoire de Césarée de Philippe. Il demanda à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

14Ils répondirent : « Certains disent que tu es Jean le baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es Jérémie ou un autre des prophètes. » –

15« Et vous, leur demanda Jésus, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

16Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! »

17Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car tu n'as pas découvert cela de toi-même, mais c'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé.

18Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. La mort elle-même ne pourra rien contre elle.

19Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

20Puis Jésus ordonna sévèrement à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

Verset de prédication

Romains 8/18 à 25

Les souffrances du temps présent, la gloire à venir

18J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous révélera.

19La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses enfants.

20Car la création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien, non parce qu'elle l'a voulu elle-même, mais à cause de celui qui l'y a mise. Il y a toutefois une espérance :

21c'est que la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

22Nous savons, en effet, que maintenant encore, la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. Elle le fait en solidarité avec nous,

23car ce n'est pas seulement la création qui souffre : nous qui avons déjà l'Esprit saint comme première part des dons que Dieu a promis, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et qu'il délivre nos corps de leurs souffrances.

24Car nous avons été sauvés, mais en espérance seulement. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance : qui donc espérerait encore ce qu'il voit ?

25Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Chères sœurs, chers frères,

Le premier verset du passage de prédication lu et reçu aujourd'hui résonne étrangement en ces temps de perte de repères (et de boussole) que nous vivons : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous révélera. » Il m'est impossible de témoigner avec assurance et triomphalisme, à mes contemporain-e-s touché-e-s par tant d'évènements anxigènes, d'une gloire de Dieu à venir, quand bien même telle est mon espérance profonde.

Ce qui est à ma portée, néanmoins, en tant que théologienne, luthéro-réformée et féministe, c'est d'alimenter ma foi et ma réflexion à d'autres sources. Ces derniers mois, les théologies éco-féministes m'ont permis de faire le pas de côté dont j'avais besoin spirituellement.

Le thème annuel de la paroisse réformée de Zurich-Winterthour étant axé sur les femmes de foi, les théologies liées aux femmes, j'ai vu dans ce temps de méditation l'occasion de faire une place à l'écoféminisme.

Par ailleurs, l'Évangile du jour en Mathieu affirme, de façon interpellante, que « ce qui sera lié sur cette terre sera lié dans les cieux. » Cette affirmation, à mon sens, englobe aussi nos prises de conscience féministes et écologiques, la question de nos responsabilités ne se posant pas que sur terre mais aussi dans l'avancement du Royaume.

D'ailleurs, pour revenir au texte de prédication, quel lien y a-t-il entre un passage étiqueté par les un-e-s d'apocalyptique, par les autres d'eschatologique et enfin par les derniers d'allégorique et la situation des femmes dans le monde ?

Le lien se trouve dans un verset, connu et ouvert aux interprétations : « **22**Nous savons, en effet, que maintenant encore, la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. »

Celui ou celle qui a écrit ce verset a déjà vu une femme accoucher ; moi-même j'ai encore le souvenir vif de mes trois accouchements et de ma fausse couche.

Tout en nous tremble, s'active, nous retourne et nous rend tout à la fois vulnérable et puissante (lors de ces moments-là). Il n'y a plus le tabou de la nudité, la gêne des flux, l'angoisse de perdre la face...il n'y a plus qu'une immense espérance : que la vie triomphe, pour l'enfant à naître d'abord et puis pour nous accouchantes, qui sommes dans une situation encore mortelle, même en France aujourd'hui.

Ce bébé d'ailleurs, avant que n'existent les échographies, on ne le voyait pas. Certains d'entre vous, nés avant ces petits bijoux de technologie, n'avez pas été vus sur une image par vos parents. On comprend mieux alors la mise en parallèle entre ce bébé dont on a senti l'existence mais qu'on n'a jamais vu et la fin des souffrances sur cette terre. Cette fin des souffrances que l'on proclame, nous Église, mais dont nous ne pouvons parler qu'avec la force de l'Esprit, contenue dans ce mot, l'espérance. Une espérance toute tournée vers le Salut et l'émergence du Royaume.

Cette espérance nécessite une analyse lucide de la situation, l'un des points forts des réflexions, théologiques ou pas, inspirées par l'écoféminisme. Ces réflexions reposent

toutes sur le postulat selon lequel l'oppression des femmes et l'oppression de la nature sont les manifestations entremêlées du même cadre culturel : le patriarcat. L'écoféminisme articule la convergence du féminisme, de l'écologie et du pacifisme. D'ailleurs, le terme « écologie » renvoie à ces liens complexes qui constituent l'écosystème.

La mise en pratique de l'écoféminisme repose sur la coopération, et non sur la domination de l'autre. Au lieu de l'émancipation à tout prix du domaine des limitations (par exemple : manger des fraises en hiver ! ou skier sur des pistes artificielles), on accepte de vivre libre à l'intérieur de certaines limites de la nature et de notre condition humaine. C'est une attitude de sagesse à cultiver (et en disant cela, je me prêche à moi-même d'abord). C'est d'ailleurs un postulat de plus en plus partagé par de nombreux courants religieux féministes, certains monothéistes et d'autres pas, et très souvent en contexte de pays émergents, victimes avant nous et bien plus fortement que nous, du dérèglement climatique.

Mais l'éco-féminisme chrétien proclame d'abord cette espérance, enfin, d'un Salut qui englobe autant la Création que ses créatures les plus vulnérables. Cette espérance est nourrie par trois attitudes, cultivées dans les écrits mais surtout les rencontres, les manifestations et les lieux de vie éco-féministes.

Il s'agit de la compassion, l'interdépendance et la contemplation

Commençons par une attitude largement partagée, la compassion. Compatir, c'est non seulement être touché par une situation, par un individu ou par la détresse d'autrui, mais c'est également ressentir la blessure ou la déchirure de la personne en détresse. La compassion produit un mouvement, une impulsion dans les entrailles dont nous avons un écho en Romains 8.

L'humain est en partie responsable de la souffrance des êtres non humains ; il est coupable d'une partie au moins de la souffrance dite cosmique. La compassion écologique dépasse le souci d'un simple sauvetage de la création. Elle concerne la guérison de l'univers, meurtri par les actions dévastatrices des humains. Comme personnes chrétiennes, nous ne nous préoccupons pas de la nature seulement parce que l'humanité elle-même est en danger, mais parce que l'ensemble de la Création est menacé. Pouvons-nous nous intéresser par miséricorde, pourrait-on dire, à la Terre qui nous est confiée avec le désir de la mener à son accomplissement dans le Royaume de Dieu ? Nous avons la responsabilité de réfléchir à tous les moyens créatifs de réduire la violence des activités humaines sur l'environnement naturel, d'exercer notre capacité à compatir à toutes les souffrances.

La seconde attitude, l'interdépendance, est une loi fondamentale de la nature. Il ne s'agit pas seulement des formes de vie les plus évoluées. Même les insectes les plus petits sont des êtres sociaux qui, sans la moindre religion, loi ou éducation, survivent grâce à une coopération mutuelle fondée sur une reconnaissance innée de leur interrelation. Le niveau le plus subtil des phénomènes matériels est lui aussi régi par

loi de l'interdépendance. Tous les phénomènes de la planète où nous habitons, les océans, les nuages, les forêts et les fleurs qui nous entourent sont liés dans leur dépendance à de systèmes complexes d'énergie. Sans leur interaction, ils se dissolvent et s'altèrent.

Nous-mêmes, en tant qu'êtres humains chrétiens, lions notre Salut en Christ au Salut de la Création. Et en tant que femmes, nous savons que toute action visant à soumettre une autre énergie de vie passe à côté de l'Évangile, lequel nous invite à la coopération, à une relation de compassion et de d'adelphité universelle. L'adelphité est un terme qui permet de dire à la fois la fraternité et la sororité. C'est un terme qui inclue les hommes prêts à ce cheminement.

La dernière attitude est celle de la méditation, du shabbat biblique. Il y a un lien entre le non-respect du jardin de la création et le non-respect de notre jardin intérieur : la crise écologique n'est pas d'abord d'ordre matériel, mais d'ordre moral et spirituel. Comme le dit André Beauchamp, la spiritualité de l'environnement c'est « respirer avec la nature, c'est faire de l'observation de la nature un acte de contemplation ».

Redécouvrir la terre, notre demeure et notre habitat, comprendre que, malgré notre science et nos techniques, nous ne sortons jamais de la nature puisque la nature est en nous. Plus encore, nous sommes cette nature qui nous englobe : le réalisons-nous ? Si notre foi à la Sagesse créatrice et le message de Jésus nous invitent à contempler la nature, c'est uniquement pour rendre à Dieu honneur, gloire et louange, et nous souvenir que rien n'a été créé sans sa volonté.

J'espère, par ce message, ne pas avoir donné le sentiment que l'écoféminisme est juste une morale de plus. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de vous partager un écho de cette prise de conscience émanant des femmes (et d'un nombre grandissant d'hommes, je l'espère) quant à la similitude de leur oppression et l'oppression de la Terre, en ces temps où le déni n'a plus sa place. Mais en tant que chrétiennes, et chrétiens, je l'espère, si vous vous reconnaissez dans ces paroles, cette prise de conscience n'est tournée que vers un objectif : la délivrance, la naissance, la reconnaissance d'une espérance en un Salut qui abolira ces oppressions. Amen.

Prédication écoféministe, Joan Charras-Sancho